

SAGE CONSEIL



Le célibataire.—Quelle est la meilleure manière de faire l'amour ?

L'expert.—Si elle a moins de vingt ans, faites-lui des vers ; mais si elle en a plus, faites de l'argent.

L'AMOUR

*Douce effluve du renouveau,
Il est né dans l'ombre troublante,
Au sein de mon âme tremblante ;
Las ! il est né dans son tombeau !*

*Il a exhalé, trop hâtif,
Sa frêle senteur inconnue ;
Comme une fleur d'été ingénue
Lors il s'est fané tout craintif.*

Montréal, 1899.

*Et puis, je l'ai mis dans mon cœur
Comme quelque relique aimée
Au fond d'une chaise fermée,
Ce cher petit amour rêveur.*

*Il y gardera pour toujours
La mémoire pleine de charmes,
Comme il a vécu sans alarmes,
Comme se sont éteints ses jours.*

LUDGER MERCIER.

DÉCEPTION

M. Hoc.—Comment va, mon cher Hoc ? Et la femme et le bébé ?

M. Hoc.—Bien, très bien, merci. Seulement le bébé me désappointe joliment.

M. Hoc.—Mais c'est un garçon ?

M. Hoc.—Eh oui ; mais, tu le sais, mon rêve était d'avoir un fils qui pût me succéder à la rédaction du *Courrier du Soir*.

M. Hoc.—Parfaitement, et nul doute que l'enfant héritera des talents du père.

M. Hoc.—Mais lui ne veut pas.

M. Hoc.—Il ne veut pas ? À son âge ?

M. Hoc.—Oui, c'est comme cela, il dort toute la journée et passe toutes les nuits éveillé ; il fera tout au plus un rédacteur de journal du matin.

PAS DE COMPARAISON

Le maître d'école.—On me dit que tu es un vilain petit garnement, Tom.

Tom.—Oui, hein ? Eh bien, vous devriez, à votre tour, entendre ce que papa et maman disent de vous.

RECONNAISSANT

Extrait d'un testament :

"Je lègue à Oscar Machin la somme de \$500. Il y a dix ans qu'il s'est sauvé avec ma femme. Je n'oublie jamais un bienfait."

DÉSIR MODÉRÉ

Le riche.—... Et puis, après tout, la richesse ne donne pas le bonheur.

L'affamé.—Mais ce n'est pas le bonheur que je désire : c'est le confort.

LE TEXTE

Toutes nos mesures sont prises pour que la matière à lire du SAMEDI-NOËL soit à la hauteur des gravures ; or celles-ci seront un régal pour tous.

BANG !

Madame (fort laide).—Si vous ne vous en allez pas, je vais appeler mon mari...

Le troup.—Il n'est pas ici.

Madame.—Comment le savez-vous ?

Le troup.—Ma longue expérience m'a appris que quand un homme a une femme de votre genre, il ne vient à la maison qu'aux heures des repas.

FLÈCHE DE TOUT BOIS

—Tout à coup, au plus fort de la bataille, les munitions nous manquèrent...

—Que faites vous alors ?

—On se servit des pilules apportées pour les soldats.

TOTO AHURI

Toto.—Bébé pleure-t-il parce qu'il n'a pas de dents ?

Papa.—Non, mon chéri, c'est parce qu'il va en avoir.

Toto.—Bien, c'est une drôle d'affaire...

A L'ÉCOLE ANGLAISE

—Quel est votre nom ?

—Jules.

—Il faut dire Julius, ça mine bien mieux. Et vous, comment vous appelez-vous ?

—Billions, monsieur

COMMENT EXPLIQUER CELA

Le père.—Je me demande comment il se fait que mon rasoir coupe si mal...

Le fils.—Je ne comprends pas cela. Il coupait n° 1, ce matin, quand j'ai fait mon petit bateau.

A QUOI TIENNENT LES MARIAGES

Ils sont mariés depuis trois mois et déjà rendus à leur treizième querelle.

Lui.—Tu ne m'as épousé que pour mon argent...

Elle.—Non.

Lui.—Pas pour l'amour, bien sûr ?

Elle.—Non.

Lui.—Mais, sapristi ! pourquoi donc ?

Elle.—Rien que pour faire pleurer jusqu'au sang cette pinbêche de Suzanne Thivierge à laquelle tu étais engagé.

Lui.—Grande sainte Apolline ! Et moi qui ne t'ai épousée que parce que Suzanne m'avait rejeté.

BONNE SOUCHE

La mère.—Je veux tout simplement savoir ce qu'est ce jeune homme auquel tu es fiancée ?

La fille.—Il appartient à une excellente famille.

La mère.—S'oppose-t-elle à votre mariage ?

La fille.—Hélas ! oui...

La mère.—Oh ! alors il est de bonne souche. Je n'ai aucune objection à vos amours.

QUAND ON VEUT ON PEUT



Mme Pincelette.—Comment veux-tu que je me rende à cette fête sans autre chose que les bijoux de ma grand-mère ?

M. Pincelette.—En voiture couverte.